

L'évolution forestière des 30 dernières années 2 - ...ou pessimisme ?

..... par Bernard R. CHEVROU *

Si l'on compare la situation que nous connaissons aujourd'hui à ce qu'elle était il y a 30 ans à la fin du 20^e siècle, il y a lieu d'être satisfait même si l'on peut s'interroger sur certains aspects.

L'espace naturel s'est considérablement étendu grâce à la déprise agricole, et le scénario le plus optimiste s'est réalisé. L'évolution de la surface boisée, qui était de plus de 11% pendant la période 1984-1994 (selon les données de l'inventaire forestier national - voir le n° XVIII-1 - juillet 1997 de Forêt Méditerranéenne), a continué au même rythme, et ces formations couvrent aujourd'hui 3750000 ha, soit 36% de plus qu'en l'an 2000, avec un taux de boisement de presque 50%. Les garrigues, maquis, landes et friches couvrent encore 1100000 ha, en diminution de 35%, les terres agricoles 430000 ha, en diminution de 79%, et les improductifs et les eaux 2241000 ha, soit 92% de plus (cf. Forêt Méditerranéenne - IL-1 - mars 2028).

* Ingénieur du GREF - 13, rue Clair Soleil 34430 St Jean-de-Védas

le rivage du Languedoc devrait se stabiliser en deçà des anciens étangs littoraux

L'urbanisation du littoral a pu être ralentie grâce à trois phénomènes : d'abord, les falaises des côtes provençales se sont effondrées lors des premières tentatives d'y construire des maisons semi-troglodytiques, ce qui a ruiné les promoteurs et les espoirs de leurs confrères ; ensuite, les incendies de forêts ont détruit de nombreux lotissements "sous les verts ombrages" en bord de mer, où la plupart des résidents ont pu se sauver à la nage ; malheureusement, beaucoup sont morts grillés par les radiations thermiques sur les plages ; mais la demande immobilière pour de tels emplacements s'est tarie ; enfin, la montée du niveau de la mer, qui atteint 40 cm depuis l'an 2000, et les tempêtes, de plus en plus fréquentes et de plus en

plus fortes, ont augmenté les dégâts sur les côtes ; le rivage du Languedoc devrait se stabiliser, à l'avenir, à l'intérieur du territoire en deçà des anciens étangs littoraux ; il a fallu aménager en îlots ce qui reste des stations balnéaires qui n'ont pas été complètement anéanties, et les rattacher au nouveau rivage par des chaussées submersibles ; la stabilisation du front de mer sera assurée par la construction en cours d'une digue de 6 mètres de haut et de 150 mètres de large, de Marseille jusqu'au-delà de Perpignan, couronnée d'une autoroute à 8 voies, avec stations de pompage sur les estuaires pour évacuer les eaux des crues.

Cette digue est aussi destinée à limiter, voire à interdire, l'accès aux plages, car l'extension du trou de la couche d'ozone jusqu'au 40^{ème} parallèle rend très dangereuse l'exposition aux rayons ultraviolets du soleil ; rappelons qu'il est conseillé de ne jamais exposer sa peau à nu, tant sur les plages que sur le reste du territoire, et de toujours porter des verres fumés.



Il a fallu abandonner et évacuer toutes les vallées encaissées

L'écroulement des falaises des côtes provençales serait dû au nouveau climat qui s'est installé depuis le début du siècle, plus sec, plus chaud en été, et plus orageux toute l'année, résultat de l'effet de serre bien connu dont l'origine est toujours controversée. Les nombreux orages violents font d'énormes dégâts en montagne et, plus généralement, sur toutes les pentes. On ne parvient pas encore à canaliser les crues violentes des fleuves et des rivières, mais des travaux sont en cours pour construire des digues de 6 mètres de haut le long de tous les cours d'eau, grands ou petits. Comme celles du littoral provençal, les falaises des grands causses, où des masses d'eau s'infiltrèrent et dont les bases sont sapées par les résurgences, s'écroulent en maints endroits. Il a fallu abandonner et évacuer toutes les vallées encaissées, notamment les gorges du Tarn, ses campings, ses villages, et même Florac, et reloger les habitants dans les grandes villes proches. Ces

orages ne reconstituent pas les niveaux antérieurs des nappes phréatiques car l'eau s'écoule trop rapidement dans les cours d'eau.

Une immense mégapole bruyante et animée va de Marseille à Narbonne

Le doublement de la surface urbanisée s'explique par l'extension des villes principales. C'est aujourd'hui une immense mégapole bruyante et animée qui va de Marseille à Narbonne, pour ne citer que celle-là. Les petites villes de la fin du 20^{ème} siècle, telles Arles, Avignon, Nîmes, Montpellier, Béziers, Narbonne, étaient, à cette époque reculée, séparées les unes des autres par d'immenses zones inhabitées de garrigues et d'espaces prétendument agricoles où quelques agriculteurs s'efforçaient de produire de médiocres produits en utilisant des techniques désuètes. Cette mégapole concentre en son sein les populations qui ont dû quitter le littoral, et celles des villes et villages abandonnés de l'arrière pays,

ce qui a permis de réduire les dépenses et les impôts liés à la présence de services publics sous-employés. S'aggrègent aux mégapoles les parcs de loisirs urbanisés qui attirent toute l'année une foule de touristes de tous les pays.

Les progrès de la génétique et de l'industrie chimio-agro-alimentaire

Si la surface occupée par les terres agricoles s'est réduite selon les statistiques, cela ne traduit pas les changements considérables intervenus dans les méthodes de culture. En effet, en se concentrant le long des fleuves et des rivières importantes, et en pratiquant des cultures hors sol, les nouvelles terres agricoles produisent une

plus grande quantité de produits d'aspect magnifique, que les progrès de la génétique et ceux de l'industrie chimio-agro-alimentaire rendent goûteux et fruités. Certains critiques prétendent que le goût de ces produits serait par trop uniforme, mais on peut penser plutôt que leurs papilles ne sont pas assez sensibles pour pouvoir apprécier ces merveilleux produits.

Il est plus que probable que les récents progrès de l'agriculture conduiront à une nouvelle réduction de la superficie des terres dites "agricoles" au bénéfice des espaces naturels ou des villes. D'ores et déjà nous pouvons nous féliciter de ne plus voir des animaux domestiqués divaguer ça et là dans des prairies artificielles inutiles et inesthétiques dont l'arrosage était très onéreux.

Les espaces naturels couvrent de nos jours 4 850 000 ha, soit près des deux tiers du territoire. C'est le triomphe de l'écologie ! Car ce résultat doit être mis, sans aucun doute, au crédit de l'action dynamique et continue des tenants de l'écologie, les "Verts", les "Jaunes", et les "Bleus", malgré les

cris d'orfraie des Cassandre annonçant les pires désastres.

Laisser faire la nature

Ils ont aussi obtenu, à la longue, que les techniques sylvicoles soient modifiées. Les nouvelles méthodes s'inspirent des grands anciens du 17^{ème}, et de celles déjà mises en œuvre en Amérique du Nord dès la fin du 20^{ème} siècle : "laisser faire la nature", alors que les adeptes de la sylviculture "traditionnelle" n'avaient pas su rénover leurs vieilles méthodes dites de futaie régulière, de futaie jardinée, de taillis simple, ou encore de taillis sous futaie.

Nous voyons aujourd'hui une végétation vraiment naturelle et des biotopes variés. On doit convenir, toutefois, que les nouvelles conditions climatiques uniformisent quelque peu ces biotopes et cette végétation. Le niveau des nappes phréatiques est un peu trop faible pour que la densité des plantes et des arbres puisse augmenter sensiblement, mais il n'y a pas lieu de se lamenter, comme le font certains nostalgiques mercantiles, sur le fait que le volume moyen à l'hectare n'atteigne pas 20 m³ dans les "meilleurs" peuplements de résineux. La nature

sait ce qu'elle fait, et les futaies équiennes monospécifiques de résineux ne sont pas "meilleures".

Les villages de l'arrière pays ont été désertés depuis longtemps

On doit se féliciter, au contraire, de ce que toutes les essences forestières exotiques (cèdre, épicéa, Douglas, etc.), introduites à tort et à travers au siècle dernier, aient disparu, attaquées par les insectes, les champignons, et le feu. Nous retrouvons enfin les essences autochtones bien de chez nous, dans leur environnement naturel. On peut, cependant, regretter que Dame Nature fasse encore une place trop importante aux résineux, pin d'Alep surtout dans les plaines du littoral, sapin et mélèze en montagne. Ces résineux, comme les essences exotiques, sont responsables des développements d'insectes et de champignons qui s'attaquent aujourd'hui aux essences locales avant que leurs ennemis n'aient eu le temps de s'installer pour établir un équilibre biologique

convenable. Cela entraîne une accumulation de bois morts dans l'espace naturel, bois morts qui favorisent le développement des incendies, avec les conséquences que l'on déplore, comme la destruction totale de Mandelieu (plus de 25 000 maisons détruites) par un incendie éclo au lieu dit Gréoux-les-Bains. Néanmoins, ces incendies ne font pas souvent de dégâts puisque tous les villages de

l'arrière pays ont été désertés depuis longtemps. De plus, la prévention et la lutte contre les incendies de forêts font des progrès considérables : les surfaces brûlées sont passées de 1 163 284 ha en 2019, l'année des indices de référence, à 478 327 ha l'année dernière, le nombre de grands incendies de plus de 50 000 ha s'étant réduit de 75 %, et les services spécialisés prédisent l'éradication du feu dans les prochaines années.

Au total, et malgré quelques menus inconvénients, l'évolution de ces 30 dernières années nous paraît être tout à fait favorable, et il faut espérer qu'elle se poursuive longtemps encore.

B.C.

